

14 octobre 1952

VERITES LIBANAISES

Il y a des vérités libanaises que chaque génération libanaise doit de transmettre à la suivante parce qu'on ne les trouve pas dans les livres de l'Occident.

LE CAS DU LIBAN EST UNIQUE AU MONDE: un pays refuge par essence, parce que méditerranéen et au seuil de l'Asie, maritime et de montagne à la fois ; un pays dont la population très diverse à ses sources est faite d'une longue suite d'hommes et de familles persécutés pour leurs convictions, pour leurs idées ; une collection de communautés confessionnelles ayant chacune son statut personnel ; une nation de voyageurs-nés avec une tradition politique et sociale parmi les plus anciennes de l'univers ; le peuple qui inventa l'alphabet et dont on ne peut pas dire qu'il n'a pas le goût de la lecture et des philosophies ; un composé de races, de religions, de sagesses, de turbulences, de vérités, et d'erreurs, tout cela dépassant de peu un million d'hommes dans la mère patrie, avec une émigration, une « diaspora » à peu près égale dans l'univers.

Il est naturel qu'au sein d'un tel peuple des conflits d'idées surgissent à chaque pas et que les novateurs soient à peine moins nombreux que les tenants de la tradition. Chaque libanais d'aujourd'hui apporte ses hérédités intellectuelles et sociales à ses compatriotes, des hérédités qui sont celles du monde antique dans sa diversité phénoménale (et dans son unité profonde). Et beaucoup de Libanais ne sont des Libanais que depuis trente ou quarante ans. Une couche s'ajoute à l'autre depuis des siècles, cependant que les départs dans toutes les directions se perpétuent.

Aucune terre, nulle part, n'assimile mieux cependant que cette terre libanaise à laquelle on s'attache, comme la vigne vierge et le lierre s'attachent par toutes les fibres de la chair et de l'âme.

C'est à ce peuple extraordinaire, voisin éternel du « peuple de la Bible », que de jeunes cerveaux libanais prétendent apporter, au fur et à mesure que les universités nous livrent des licenciés et des docteurs, des doctrines politiques et sociales supposées inédites, des « nouveautés » qui ne sont généralement que de vieilles choses non identifiées ou des entreprises intellectuelles étrangères sous un vocabulaire nouveau.

Le passé cinq ou six fois millénaire du Liban humain invite à la modération et à l'humilité. On oublie trop le climat spirituel du « refuge », la nature du terrain de rencontre qui veut toujours être un « haut-lieu ». Les Druses, par exemple, communauté libanaise parmi les plus anciennes, les plus vénérables, remontent à neuf cents ans environ, comme les Maronites plus anciens et plus vénérables encore, sont des réfugiés de quatorze ou quinze cents ans venus du Nord, comme les Grecs des deux obédiences se rattachent à Byzance, comme les différentes branches de l'Islam sont contemporaines de l'évolution spirituelle de l'Islam, comme les Arméniens (dont la présence au Liban remonte pour certaines familles et institutions, à plus de deux siècles) et comme les Russes comptent parmi les plus récents. Le Liban humain s'analyse en une suite d'arrivées de gens persécutés, aboutissant en général à l'escalade d'une montagne. Autrefois la montagne était inaccessible, aujourd'hui elle ne l'est plus mais les mœurs sont moins violentes et l'on redescend plus volontiers vers le rivage méditerranéen ensoleillé et doux.

L'Occident, qui à travers ses sciences morales et politiques, nous apporte toutes ses expériences du présent et du passé, ne nous apporte rien qui tienne compte de notre cas particulier, rien qui vaille authentiquement pour le petit peuple « sui generis » que nous sommes.

Ici, tout doit être mesure, équilibre, tolérance et raison, qu'il s'agisse de sociologie ou de foi. La notion même de refuge a fait de la montagne libanaise le lieu de l'univers où la propriété est le plus morcelée, où le sol et les terres se subdivisent à l'infini. De telle sorte que le Libanais le plus humble, pour peu que ses ascendants soient venus au Liban depuis cinquante ans, est à peu près sûr d'avoir ici en propriété, sa maison, quelques oliviers, un arpent de vignes ou de cultures maraîchères.

Heureux, dit l'adage, heureux celui-là qui au Mont-Liban a le pâturage qu'il faut pour nourrir une chèvre. Oui, c'est bien cela. Mais c'est à ce peuple libanais aussi qu'on propose maintenant des choses excessives, valables peut-être pour d'autres nations et d'autres climats, et littéralement absurdes sous ce coin de ciel.

Dans nos écoles, aucun ouvrage ne résume ou n'enseigne ce que nous venons d'écrire d'une plume cursive ; aucun ouvrage scolaire n'explique aux Libanais que les libertés sont leur nourriture même, l'aliment de leur âme et qu'ils sont venus de loin pour le trouver sur cette montagne lumineuse et clémente. Aucun livre ne montre aux théoriciens que les théories les plus savantes sont vaines pour un tel échantillon d'humanité, vrai microcosme et qui anticipe par nature sur les remembrements futurs.

Il y a disons-nous des vérités libanaises qui doivent porter indéfiniment à la pondération et au calme les habitants de ce pays prédestiné.

Le Liban, au fond, est une belle et noble tentative de cohabitation paisible des religions, des traditions, des races. C'est une tentative naturelle que l'histoire propose comme un témoignage plus décisif encore que celui de la Suisse au cœur de l'Europe. Ce n'est pas la chère Syrie voisine qui doit nous servir d'exemple. C'est nous qui sommes un exemple pour elle ; et c'est son destin qui s'orientera par la force des choses vers le nôtre plutôt que le contraire.

Les Libanais qui n'ont pas pris leur passeport pour le Mexique ou le Brésil doivent réfléchir à tout cela ; et comprendre qu'aucune théorie de la Sorbonne, de Cambridge, de Yale, ou de Moscou ne peut prévaloir sur l'expérience politique unique qu'ils font depuis la lointaine Phénicie, POURVU QU'ILS SE RENDENT COMPTE SEULEMENT DE CE QU'ILS SONT.